

Passage

Gilbert David

Numéro 9, automne 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

David, G. (1978). Passage. *Jeu*, (9), 3–4.

passage

Les cahiers de théâtre *JEU* terminent avec ce numéro leur troisième année de publication. Sans reprendre ici toute la matière de ces trois dernières années, il nous apparaît que les objectifs que l'équipe initiale s'était fixés continuent d'être valables : d'une part, mettre en circulation une information plurielle, ouverte sur l'expérimentation à travers un questionnement socio-politique et culturel; d'autre part, contribuer à historiciser la pratique théâtrale du Québec pour en dégager les points de rupture, les lignes de force et susciter ainsi de nouveaux débats.

En ce sens, nous pensons offrir un instrument de communication et de réflexion, tant aux spectateurs curieux de la problématique inhérente à la représentation théâtrale qu'aux praticiens intéressés à signifier les multiples rapports que le théâtre entretient avec la société et attentifs aux conditions spécifiques de leur pratique. Un nombre grandissant d'abonnés, de nombreux témoignages de lecteurs nous encouragent à poursuivre en dépit des contingences d'un travail "à temps partiel" dont les exigences ingrates méritent au moins d'être signalées...

Cela dit, depuis plus d'un an, la rédaction, et avec elle l'ensemble des collaborateurs, a été préoccupée par le déséquilibre croissant qui s'installait entre les dossiers substantiels consacrés à des troupes, des tendances dramaturgiques ou théâtrales, et les Chroniques, particulièrement celles de spectacles. Certes, nous avons pu rendre compte ou, du moins, décalquer adéquatement la pluralité des créations québécoises et souligner l'activité incessante du théâtre au Québec. Pourtant, malgré tout, nous n'avons pas toujours échappé à la critique impressionniste et aux discours, si l'on peut dire, à l'emporte-pièce. Cette période nous semble révolue. L'assiduité de nos collaborateurs dont le nombre, par ailleurs, ne cesse de croître, nous pousse à tenter une autre approche.

D'abord, nous avons décidé d'intensifier le rythme de publications pour l'année 1979; nos cahiers passeront donc de trois à quatre numéros par année et *JEU* deviendra alors *trimestriel*. Le numéro qui s'ajoute sera consacré au bilan de la saison précédente; nous ne voulons pas, cependant, que ce numéro additionnel ne soit que la simple juxtaposition rapaillée des chroniques que *JEU* présentait dans ses trois numéros annuels consécutifs. Au contraire, nous ambitionnons de centrer nos analyses sur l'activité saisonnière des théâtres, des troupes et des organismes, en dégageant pour chacun d'eux les éléments susceptibles de relancer leur pratique, tout en les situant dans l'ensemble de la production théâtrale québécoise. A partir du numéro 10, il ne faut donc plus s'attendre à lire des chroniques de spec-

tacles; c'est un rendez-vous pour *JEU* 13 (octobre 1979).

Par ailleurs, il nous faut reconnaître que la production théâtrale actuelle du Québec appelle maintenant un discours critique plus exigeant et plus complexe; il nous apparaît aujourd'hui obligatoire d'interroger prioritairement la *matérialité scénique* de manière à y déceler, à même le tissu signifiant, le travail idéologique. Ainsi, dans les trois prochains numéros réguliers (*JEU* 10, 11, 12), nous avons prévu des dossiers sur certains spectacles (de deux à quatre par parution), choisis non seulement pour leur rendement théâtral, mais aussi dans la mesure où ils synthétisent ou dérangent un certain nombre d'acquis. Il n'est pas question, bien sûr, d'échapper le questionnement socio-politique, absolument indissociable de cette matérialité envisagée plutôt comme levier d'une meilleure prise sur le théâtre et sur les contradictions vives de la société québécoise. Il nous semble, dans cette mesure, important d'actualiser et de passer au crible les signifiants scéniques : la voix, le corps de l'acteur/personnage, les objets, l'espace, le son/audition, le gestus, le rythme, etc., s'il est, comme l'on pense, encore question du théâtre et de ses représentations.

Pour mener à bonne fin un tel projet, il nous faudra compter avec la complicité de nos lecteurs auxquels nous proposons un nouvel effort critique (c'est-à-dire, comme le marque l'étymologie, "jugé comme décisif"). Nous nous engageons donc dans une autre direction avec la conviction de répondre à la situation théâtrale et socio-politique actuelle. Au terme de ce nouvel engagement, nous verrons bien de quoi il retourne et nous invitons déjà nos lecteurs à nous renvoyer leurs perceptions.

En terminant, la rédaction tient à manifester toute sa reconnaissance à Claude des Landes qui nous quitte pour occuper un poste d'importance au Conseil des Arts du Canada; Claude des Landes, tout au long de ces trois dernières années, n'a ménagé ni son énergie, ni son temps, entrecoupé pourtant de multiples activités qu'il savait mener à bien, pour donner à *JEU* un équilibre et, tout à la fois, une détermination que nous savons apprécier. L'équipe de la rédaction le salue pour sa discrétion travaillante et son esprit de collaboration.

En vue de l'année qui s'annonce, la rédaction est augmentée de trois contributions : Michèle Barrette, Hélène Beauchamp et Francine Noël, qui ne sont pas de nouvelles venues dans les pages de nos cahiers, viennent épauler une tâche exigeante d'animation et de production critiques au moment précis où *JEU* entreprend de changer de formule. La stabilité et la constitution plurielle de nos cahiers s'en trouvent intensifiées, en fonction d'un jeu de plus en plus insistant et transformable.

gilbert david
secrétaire à la rédaction